

Le baptême et le salut

Owen D. Olbricht

En Marc 16.16 et en 1 Pierre 3.21, l'Écriture démontre clairement le lien direct entre le baptême et le salut. Nous examinerons ces passages pour mieux comprendre ce lien.

BAPTÊME ET SALUT EN MARC 16.16

Jésus relia le baptême au salut, non comme moyen de produire le salut, mais comme obligation afin de le recevoir. La Bible Colombe traduit Marc 16.16 correctement : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné."

Authenticité de Marc 16.16

Certains auteurs mettent en doute l'authenticité de ce verset, puisqu'il fait partie d'une section plus longue à la fin du livre (16.9-20) ne se trouvant pas dans quelques anciens manuscrits. En effet, cette section n'est pas incluse dans les deux plus anciens manuscrits complets du Nouveau Testament, le Vaticanus (Codex B) et le Sinaïticus (Codex Aleph), tous deux datant du 4ème siècle après Jésus-Christ. Dans le Vaticanus, le verset 8 est suivi de la mention : *Kata Markon* ("selon Marc"). Un expert a pourtant révélé que "la prochaine colonne est restée vide, ce qui suggère que le copiste de ce codex connaissait une conclusion qu'il n'utilisait pas, faute de l'avoir devant lui dans le manuscrit qu'il copiait¹."

La conclusion de l'Évangile fut donc connue avant la date de ces manuscrits du 4ème siècle et son ancienneté ne peut être mise en doute. "La conclusion plus longue (inclue dans toutes les traductions majeures modernes), qui se trouve dans un grand nombre de [manuscrits] fut apparemment connue de Tatian (env. 170)²."

Cette conclusion fut également citée par Irénée (130-200 ap. J.-C.) ; elle paraît dans la *Diatessaron* et dans les manuscrits Alexandrinus, Ephrem, et Bezae, du 5ème siècle ; elle fait partie du manuscrit en Syriacque Ancien du 4ème siècle, et dont le texte remonte, pense-t-on, à la fin du 2ème siècle. Certains pensent que Justin Martyr (100-167 ap. J.-C.) cita des passages de cette conclusion dans son *Apologie* (1.45). D'autres allusions à cette longue conclusion peuvent se trouver dans l'œuvre d'Hippolyte (170 ? - 235 ap. J.-C.), Aphraate, l'Évangile de Nicodème, Ambroise (337-397 ap. J.-C.) Épiphanie, Chrysostome (345-407 ap. J.-C.) et Augustin (354-430 ap. J.-C.).

Par contre, Eusèbe (264-340 ap. J.-C.), historien de l'Église, écrivit que beaucoup de manuscrits n'incluaient pas la longue conclusion de Marc³, un fait facile à confirmer. Origène (185-254 ap. J.-C.), Clément d'Alexandrie (? - 215 ap. J.-C.), Tertullien (160-220 ap. J.-C.) et d'autres encore ne semblaient pas en avoir connaissance. Mais, le fait que ces auteurs ne citèrent pas ces versets ne prouvent pas qu'ils ne connaissaient pas leur existence ou qu'ils ne les considéraient pas comme la conclusion valable de l'Évangile de Marc.

D'autres considérations — trop étendues pour notre étude, et d'ailleurs sans grand soutien dans les manuscrits — comprennent des objections quant à la paternité de Marc vis-à-vis de ce texte. Certains croient que ces derniers versets de l'Évangile ne devraient pas être inclus dans le texte en raison de "quelques particularités de vocabulaire, de style et de contenu théologique ne ressemblant pas au reste de l'Évangile de Marc⁴".

Le débat sur l'authenticité de ces versets se

¹ Robert G. Bratcher et Eugene A. Nida, *A Translator's Handbook on the Gospel of Mark* (New York : United Bible Societies, 1961), 517.

² Ralph P. Martin, *The International Standard Bible Encyclopedia*, éd. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1986), 236.

³ *Queastiones ad Marimum 1.*

⁴ Kenneth Baker, éd., *Notes on Mark, The NIV Study Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1995), 1528.

poursuit et ne sera sans doute jamais résolu. Mais puisqu'ils ne contredisent aucun autre enseignement de la Bible, puisqu'ils sont connus et acceptés depuis les premiers jours du christianisme, et puisqu'ils faisaient peut-être partie de la conclusion originelle de l'Évangile de Marc, on devrait les étudier et les respecter avec le reste des Écritures.

Comprendre Marc 16.16

En Marc 16.16, les verbes "croira" (aura cru) et "sera baptisé" (aura été baptisé) sont des participes aoristes. L'action du participe aoriste en grec se place toujours avant l'action du verbe principal, ce qui veut dire que "croira" et "sera baptisé" doivent précéder l'action du verbe "sera sauvé".

Le texte grec de ce verset se lit littéralement : "Celui croyant et étant baptisé sera sauvé." Jésus, qui est "pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel" (Hé 5.9), plaça donc, dans ce verset, le salut après la foi et le baptême. Si nous désirons le salut, nous devons croire à l'Évangile et être baptisés.

BAPTÊME ET SALUT EN 1 PIERRE 3.21

Pierre, qui a entendu la déclaration de Jésus faite en Marc 16.16, enseigna la même vérité. Après avoir parlé de l'arche de Noé "dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau" (1 P 3.20), il déclara :

C'était une figure du baptême qui vous sauve, à présent, et par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais qui est la demande (adressée) à Dieu d'une bonne conscience, par la résurrection de Jésus-Christ (1 P 3.21).

Malgré l'enseignement très clair de ce passage, certains disent toujours qu'il n'enseigne pas le baptême comme nécessaire pour le salut. Ils maintiennent (1) que la famille de Noé fut sauvée "de" l'eau et non "par" l'eau ; (2) que le baptême dans ce verset n'est qu'une figure, un symbole ; (3) que ce verset enseigne que le baptême ne lave pas la souillure du péché.

La première objection est sans fondement, car le passage dit que les gens dans l'arche furent sauvés "par" (gr : *dia*) l'eau et non "de" l'eau. L'arche les sauva uniquement parce que

Dieu envoya l'eau. S'il avait envoyé le feu, ils n'auraient pas été sauvés dans l'arche, mais ils seraient morts carbonisés. Dans l'arche, ils furent sauvés "à travers" l'eau. Ceci est à comparer à l'eau qui sauva le peuple d'Israël de l'armée égyptienne tout en détruisant celle-ci (Ex 14.13, 27-30).

La deuxième objection trébuche sur la définition du mot "figure", qui est du mot grec *antitupon*, "antitype". Le salut de Noé et de sa famille était un type (une figure) de notre salut, qui en devient ainsi l'antitype (la réalité). Le baptême est la réalité, l'antitype, dont le salut dans l'arche était un type. Le baptême nous sauve maintenant, tout comme ceux qui étaient dans l'arche passèrent du péril de mort jusqu'à la sécurité.

La troisième objection fait dire à Pierre que le baptême nous sauve mais ne nous lave pas du péché de notre chair : une contradiction flagrante. Il est plus logique de considérer que Pierre associa le baptême au salut puis, pour clarifier, dit que le but du baptême n'était pas de nettoyer l'extérieur du corps, mais de demander à Dieu la bonne conscience que nous découvrons lors du pardon de nos péchés. ◆

Le baptême : de Dieu ou de l'homme ?

Jean dit que Dieu fut "celui qui m'a envoyé baptiser d'eau" (Jn 1.33). Jésus indiqua que le baptême de Jean venait de Dieu lorsqu'il demanda : "Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel, ou des hommes ?" (Mt 21.25).

Luc présenta le baptême comme faisant partie du dessein de Dieu quand il dit : "Les Pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rejeté le dessein de Dieu à leur égard" (Lc 7.30).

Les Pharisiens, reconnaissant l'importance du baptême, demandèrent à Jean : "Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète ?" (Jn 1.25). Ils lièrent le baptême au fait de s'identifier aux grands de la foi. Et ils avaient raison.